

l'école des loisirs

Grand Calao et Petit homme

Carl Norac & Anne-Catherine De Boel



Ouvrez un journal, allumez votre télévision, cherchez sur le Net : le mot « Afrique » est presque devenu synonyme d'épidémie, de guerre, de dictature, de famine...

Grand Calao et Petit Homme est une invitation à faire un pas de côté, et à regarder autrement, plus loin et ailleurs... Du côté de l'Afrique des musiciens, des conteurs et des artistes : Cesaria Evora, Angélique Kidjo, Ousman Sow, Amadou Hampate Bâ et tant d'autres.

Dès les premières pages, nous voici plongés dans un monde où les animaux parlent, où les masques surgissent de la nuit et où les hyènes sont sensibles à la douceur. « Chut! Le conte va parler...» et nous entraîner dans un univers où le rude labeur du quotidien se mêle indissolublement à la magie des conteurs et des raconteurs.

Ce dossier d'accompagnement à la lecture de Grand Calao et Petit Homme est une invitation à...

- 1 Comprendre la mécanique du conte
- 2 Se lancer dans l'écriture d'un conte
- 3 Explorer les coulisses d'un album
- 4 Dessiner « à la manière de... »
- 5 Découvrir d'autres contes d'Afrique



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification CC BY-NC-ND

Remarque: Grand Calao et Petit Homme n'est pas paginé.

Afin qu'on s'y retrouve dans les lignes qui suivent, la pagination utilisée ici débutera à la page de titre. Le début du texte :

« Amoila vit avec sa maman... » correspond donc à la page 2, etc.



Qu'il s'agisse du texte ou des illustrations, un (bon) conte – de ceux qui font les bons amis! – est parcouru de résonances, de répétitions et de fils conducteurs qui ne se découvrent pas toujours à la première lecture. En voici quelques-uns, à découvrir et retrouver au fil des pages et

des illustrations:

Le début et la fin

Les contes africains (Carl Norac en parle à la section 3) sont souvent « encadrés », au début et à la fin, de formules qui marquent que l'on entre dans l'histoire puis que l'on en ressort. Entretemps, le lecteur et l'auditeur sont les hôtes d'un monde bien à part où la magie, le merveilleux et le fantastique jouent le premier rôle.

La formule d'entrée joue les discrètes. Elle est presque invisible, imprimée en face de la page de titre :

- « Maintenant, maintenant nous le voulons!...
- Arrêtez de crier, que désirez-vous?
- Nous voulons le conte!
- Regardez : le voilà qui arrive à toute vitesse!
- Chut! Le conte va parler...»

À cette formule d'entrée répond celle de sortie :

- « Mais que se passe-t-il après? Est-ce que c'est fini?
- Chut! Plus de bruit! Le conte a parlé.

Il se tait maintenant. »

On peut s'étonner de cette étrange situation : les auditeurs ne sont pas certains d'être arrivés au bout de l'histoire! Pourrait-elle donc se poursuivre?...

Le site « contes africains » consacre une page à ces formules d'encadrement du conte.

Les ressorts de l'histoire

Comment « fonctionne » un conte? Quels sont ses ressorts cachés?

Dans les années 30, le linguiste russe Vladimir Propp a dressé une liste de 31 fonctions que l'on retrouve systématiquement (mais pas obligatoirement ensemble) dans les contes.

Grand Calao... n'échappe pas à ces règles. Quelques exemples :

- L'éloignement de la maison (fonctions 1 et 11 de Propp) : dans nombre de contes, le héros est

© l'école des loisirs 2014 pour ce dossier, autour de Grand Calao, de Anne-Catherine De Boel et Carl Delaisse

amené à partir loin de chez lui, généralement pour y subir des épreuves. C'est ce qui arrive à Amoila, à qui sa mère demande d'aller au marché. C'est en chemin qu'il fera une mauvaise rencontre : celle de Grand Calao.

- Les épreuves (fonction 12 de Propp) : rapporter la Douceur, la Pauvreté, ou bien encore l'Amour... autant d'épreuves que Grand Calao impose à Amoila et qui, toutes, correspondent à une tâche difficile, voir impossible à accomplir (fonction 25).

- Le héros se trouve confronté, ou est en possession **d'objets magiques** (fonction 14). Ce n'est pas par hasard que les terrifiantes promesses de punition (l'hyène, le lièvre géant) sont précédées de l'apparition d'objets magiques, les masques, dans les illustrations d'Anne-Catherine De Boel (pages 16 et 28).

- Le héros sort victorieux des épreuves qu'il a subies (fonction 18). Amoila trouve comment apporter l'Amour à Grand Calao: « Maman est amour» (page 42). Non seulement Grand Calao a perdu mais, en plus, il doit passer de longues journées emprisonné dans une cage. C'est « la punition de l'agresseur » (fonction 30).

- Et c'est enfin **le retour du héros** (fonction 20) : « Au bord de la haute falaise, Amoila revient. » (page 51)

Répétitions et allitérations

Un conte peut-être lu, mais il est également fait pour être raconté, plusieurs fois (re...et ancien français aconté : conté à...) à un public.

Les répétitions et allitérations jouent alors le rôle d'un refrain qui éveille l'écoute des auditeurs et leur rappelle ce qui a déjà été entendu ou lu.

Carl Norac joue à plaisir sur les mots et les sons.

La mère d'Amoila, Yatémilou, « tisse, tisse » le coton et « tasse, tasse » la terre de son champ. Lorsqu'elle tombe malade, elle « tousse, tousse, tousse » (page 32). Autant de mots que l'on retrouve page 42 dans une même phrase « Assez tissé, tassé, toussé... ».

Quant à l'affreux Grand Calao, il se ridiculise en ratant bêtement son atterrissage et « glisse, glisse » dans la boue (page 26).

Le jour et la nuit

L'alternance du jour et de la nuit rythme ce conte tout autant que la vie quotidienne d'Amoila. Tant qu'il est au village avec sa mère et parmi les siens, le ciel est clair.

Dès que Grand Calao paraît, le ciel se couvre d'abord de nuages (pages 10 et 11) pour devenir franchement crépusculaire lorsque Amoila ne revient qu'avec une plume (pages 14 et 15). Lorsque Amoila rapportera un sac troué à Grand Calao (pages 26 et 27), le ciel sera, là encore, d'un gris de plomb.

La nuit, comme dans nombre de contes, est le moment des peurs, le moment où surgissent ces êtres fantastiques que sont l'hyène (pages 18 et 19) et le grand lièvre (pages 30 et 31).

© l'école des loisirs 2014 pour ce dossier, autour de Grand Calao, de Anne-Catherine De Boel et Carl Delaisse

Et les illustrations au crayon?

Dans cet album débordant de couleurs, de tissus multicolores et de marchés bigarrés, Anne-Catherine De Boel a glissé trois dessins « au crayon noir », très différents des autres illustrations.

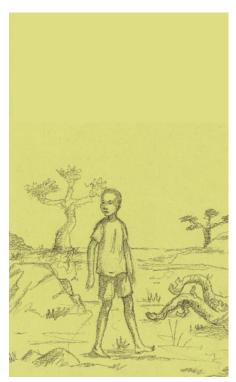
Quel est leur rôle? À quels moments prennent-ils place dans le récit?

Le premier se trouve page 21. Amoila part au marché.

Le deuxième est page 34. Une fois encore Amoila part au marché.

Et le dernier, page 42, lorsque Amoila et sa mère partent ensemble, s'éloignant du village à la rencontre de Grand Calao.

Point commun à ces trois dessins : ils correspondent à un départ, à un éloignement du village. Tant qu'Amoila reste près de chez lui, pas de danger, il ne craint rien. Mais dès qu'il s'éloigne (même avec sa mère), le danger peut surgir de partout, en la personne de Grand Calao. Mieux vaut ne pas se faire remarquer et donc... ne pas porter de couleurs trop voyantes.



2 - Écrire un conte?

La BnF consacre l'une de ses expositions virtuelles aux contes de fées. On n'y trouvera donc pas trace des contes africains.

En revanche, on y trouvera une excellente proposition d'atelier d'écriture : écrire un conte, reprenant quelques-unes des fonctions de Propp.

C'est ainsi qu'à l'aide d'un menu déroulant, on peut choisir son héros, le lieu et la raison de son départ, les épreuves qu'il va devoir traverser, les rencontres qu'il fera, l'objet magique qu'il utilisera, etc.

Une fois la trame établie, il reste... à écrire. Et là, la machine ne peut plus rien pour l'apprenti auteur! Il faut qu'il « s'y colle »!

3 - Les coulisses d'un album

Le lecteur d'un album le découvre toujours fini, peaufiné, lu, relu et corrigé de multiples fois par les auteurs et les éditeurs. Bref il découvre un « produit fini » à peu près impeccable (sous réserve des « coquilles » et autres défauts toujours à craindre).

Mais avant d'en arriver à ce stade de finition, texte et illustrations sont passés par bien des étapes, des recherches, des modifications, des corrections...

On trouvera ici quelques moments de ce travail.

Dans ce court texte, Carl Norac, l'auteur de *Grand Calao*, présente son travail à l'éditrice du livre, Odi<u>l</u>e Josselin.

Comme pour les Aborigènes ou les Touaregs¹, j'ai voulu ici, grâce à des livres d'ethnologie, respecter les codes de la culture dogon, de leurs contes, tout en inventant une histoire qui me soit totalement personnelle. Chez les Dogons, le conte s'ouvre et se ferme, d'où les petites phrases au début et à la fin. Dans les devinettes ou récit, il y a parfois des allégories (Apporte-moi un malheur, etc.), toujours un côté conte de randonnée, une moralité: je me suis inspiré de cela. Le calao, l'hyène, le lièvre, sont des personnages traditionnels ou mythologiques qui font partie de la culture des Dogons. Dans leur création du monde, l'homme naît du grand calao. Celui de cette histoire a encore du boulot pour s'humaniser.

Carl Norac

Quant à Anne-Catherine De Boel, l'illustratrice, comment travaille-t-elle?...

Je réquisitionne souvent mes enfants Sacha (9 ans) et Jeanne (7ans) qui posent pour certaines attitudes: par exemple, pour la scène où Grand Calao fait pipi sur Amoila, nous avions installé une escabelle au milieu du salon, Jeanne au-dessus avec un gobelet d'eau, et Sacha passait et repassait dessous jusqu'à ce que je sois satisfaite. Même mon mari y est passé...

Pour chaque histoire, je récolte un maximum d'informations sur le pays et les habitants, telles que : la mode vestimentaire, les tissus, les attitudes, les coiffures, les habitations, les paysages, la végétation environnante... tout cela pour créer un « décor » réaliste autour des personnages.

Pour cet album, la beauté de l'architecture des villages dogons, avec toutes ces petites cases et ces greniers construits en terre avec des toits de chaume, qui se confondent avec la falaise de Bandiagara, m'a donné un fabuleux registre d'images spectaculaires.

J'avoue que, dans ces cas-là, je ne sais plus par où commencer, j'ai envie de tout dessiner!

J'ai eu pas mal de difficultés avec le métier à tisser... pas moyen de trouver une représentation complète de ce modèle. Toutes les images étaient tronquées. C'est en en recoupant plusieurs que j'ai réussi à le recomposer en entier, j'espère du moins en avoir respecté le principe. C'est ainsi que j'ai également constaté que c'était chaque fois un homme qui était installé au métier : en effet, chez les Dogons, le tissage est réservé aux hommes. On a fait une petite exception pour la mère d'Amoila qui, vivant sans mari, a pris cette liberté...

Les Masques sont omniprésents dans la culture et l'art africains, c'est pour cette raison que j'ai trouvé intéressant d'en faire intervenir deux, celui du lièvre et celui de l'hyène, car à ces moments de l'histoire les animaux qui interviennent sortent un peu du réel, faisant appel au mystère et au sacré. Je n'ai pas donné d'autre interprétation à la présence du masque dans ce cas (en général, ils sortent lors de cérémonies, funéraire ou autre...)

Anne-Catherine De Boel

¹ Voir Akli, prince du désert et Le petit sorcier de la pluie, de Carl Norac et Anne-Catherine De Boel.

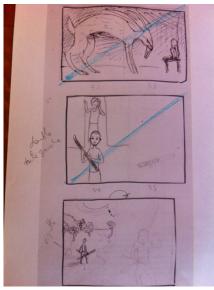
Lors du « **découpage** » (terme emprunté au cinéma et utilisé en BD), Anne-Catherine De Boel dessine rapidement (croque!) l'enchaînement des images et des pages de l'album avant de se lancer dans sa réalisation finale.

On trouvera en annexe le découpage de *Grand Calao*... À comparer avec l'album : ce qui a changé, ce qui est resté, ce qui a été supprimé, ajouté, etc.

Lors de la réalisation de l'album, Anne-Catherine envoie à son éditrice, Odile Josselin, des esquisses de chaque planche qu'Odile barre au fur et à mesure des envois pour les valider. (Si ces images ne sont pas d'une qualité irréprochable, c'est tout simplement qu'elles n'était pas destinées à être publiées. Nous visitons les coulisses!)







Il arrive parfois que des illustrations déjà réalisées ne soient pas retenues pour la version finale. C'est le cas des ces trois planches... que vous ne trouverez donc nulle part dans l'album.







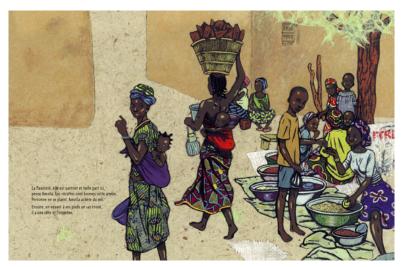
4 - À la manière de... Anne-Catherine De Boel

De la même façon que certaines musiques donnent une incontrôlable envie de danser, certains albums donnent une irrépressible envie de dessiner : *Grand Calao et Petit Homme* est de ceux-là. Dessiner « à la manière d'Anne-Catherine De Boel » pourra se faire en trois temps :

- D'abord, un temps d'observation : comment s'y prend-elle ? Quelles matières utilise-t-elle ? Quels supports ?...
- Ensuite, écouter (ou plus exactement lire) ce qu'elle dit de son travail.
- Et enfin, sortir papiers, crayons, feutres, colle, ciseaux pour se lancer!

Observer.

Toutes les pages de cet album méritent qu'on s'y arrête, mais certaines d'entre elles, comme la double planche du marché (pp. 24 et 25), concentrent un ensemble de techniques : collages, papiers découpés, peinture... caractéristique du travail de l'illustratrice.



- Comment est rendu le feuillage des arbres ? (des fibres collées)
- De quoi sont faits les sacs des marchands ? (des morceaux de véritables sacs tressés)
- Quelle matière a été utilisée pour rendre la texture du sol ? (du papier collé)
- Quelle(s) technique(s) Anne-Catherine De Boel utilise-t-elle pour ses illustrations ? (gouache, aquarelle, pastels...)

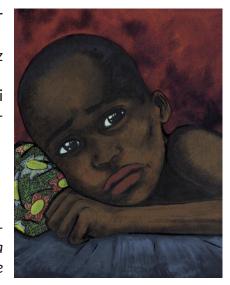
(la réponse à cette question est plus

difficile, A. C. De Boel apporte la réponse dans la rubrique suivante.) - Etc.

Le superbe portrait d'Amoila (page 17) permet de découvrir une autre technique utilisée par Anne-Catherine De Boel. Comment le grain de la peau d'Amoila est-il rendu ? Observez le pourtour des yeux, l'ombre de la joue gauche, l'épaule... Anne-Catherine De Boel joue ici avec le grain du papier, ce qui donne à son dessin un relief et une sensualité qu'un aplat n'aurait su rendre.

Ce qu'en dit l'illustratrice:

J'utilise différents papiers, lisses ou rugueux, déchirés ou découpés, que je peins ou que je laisse tels quels ; je trouve que ça apporte une autre dimension au dessin, plus de relief, plus de



profondeur. Ça me permet aussi de disposer mes éléments comme je l'entends : je change trois, quatre fois une herbe, une dune ou une montagne de place... et puis, par-dessus, je dispose mes personnages qui, de nouveau, se déplaceront beaucoup avant de trouver leur place définitive ! [J'utilise] des papiers à grain, que je [nuance] à l'aquarelle, à l'acrylique ou à la gouache, ainsi que des papiers de textures différentes. »

Dessiner

Le projet est ici de dessiner... mais à la manière d'Anne-Catherine De Boel, en reprenant (et en apprenant) ses techniques et ses façons de faire!

Quelques pistes

- Préparer le fond en choisissant **des papiers de textures différentes** en fonction de son projet, épais, pelucheux, gaufrés, fibreux, etc.
- Découper ces papiers, comme le fait Anne-Catherine, pour évoquer une route, un mur, un ciel...
- Certains éléments du paysages font appel à **des collages de diverses matières** : des fibres, de la mousse... pour un feuillage. On peut poursuivre cette idée en utilisant de vrais morceaux de tissu pour un rideau, un vêtement..., du sable collé (ou du papier de verre) pour une plage ou une dune, etc.
- Faire ressortir le grain du papier en le recouvrant légèrement d'une couleur déposée au pinceau, au crayon, au pastel, etc.
- Utiliser toutes sortes de papiers différents pour jouer sur les effets de matière.
- Utiliser des papiers fins que l'on pose sur une surface (plancher, mur...) pour **obtenir des effets de frottis**.
- Etc.

Tout est possible et affaire d'imagination!

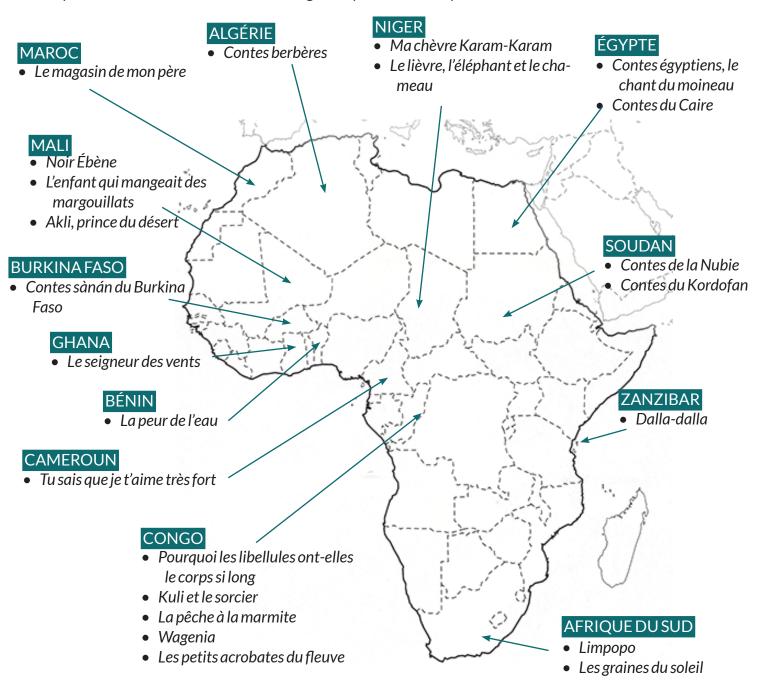
On trouvera dans les vignettes ci-dessous quelques exemples de papiers et de papiers frottés.



© l'école des loisirs 2014 pour ce dossier, autour de Grand Calao, de Anne-Catherine De Boel et Carl Delaisse

5 - D'autres contes d'Afrique

On trouvera ici une sélection bibliographique regroupant, pays par pays, d'autres contes africains publiés par *l'école des loisirs*. Certains albums présentés ici ne sont pas à proprement parler des contes, mais, de par la richesse de leurs textes et de leurs illustrations, ils ont toute leur place dans cette sélection. Ils sont signalés par un astérisque.



Remarques:

1/ Certains contes sont clairement situés dans tel ou tel pays. Pour les autres, le critère retenu a été soit le pays d'origine de l'auteur, soit une indication du titre (c'est par exemple le cas pour *Limpopo*, de Rudyard Kipling : le Limpopo étant un fleuve d'Afrique du Sud).

2/ Des « codes couleur » permettent de s'y retrouver dans les tranches d'âges correspondants aux titres proposés ici : 5/7 ans 7/10 ans 9/12 ans

AFRIQUE DU SUD

- Limpopo, de Rudyard Kipling (adapté par Gérard Chaliand) et Pascale Bougeault.

Comment le nez des éléphants est-il devenu une trompe ? La réponse de l'auteur du Livre de la jungle.

- Les graines du soleil, de Diane Stewart et Jude Daly.

À la grande fureur de sa femme, Thulani, le fermier, n'aime rien tant que se prélasser au soleil. Le peu qu'il entreprend échoue lamentablement... jusqu'au jour où il va semer des graines de tournesol.

ALGÉRIE

Contes berbères. La tourterelle de Youssef Yusfine, de Nathalie Daladier, illustré par Philippe Dumas.

Le cheval rouge d'Amor Chek'Ka parle la langue des humains et sait l'art de raconter des histoires : celle de la tourterelle dont le chant se transforme en perles fines, celle de la chouette qui sauva les plumes des oiseaux, celle du méchant génie, et bien d'autres encore...

BÉNIN

- La peur de l'eau, de Dominique Mwankumi (*)

La ville de Ganvié est une cité lacustre, bâtie sur l'eau. La légende dit que, chaque jour, «le premier qui plonge à l'eau avant le début du marché aura toujours les faveurs des dieux du lac». Alladaye, jeune garçon des hauts plateaux, a peur de l'eau. Osera-t-il être le premier à plonger?

BURKINA FASO

- Contes sànán du Burkina Faso, recueillis et traduits par Suzi Platiel. Illustrations de Chen Jiang Hong.

Les deux frères, La fille caillou, Le cultivateur et le génie... Quatorze contes collectés par l'ethnolinguiste Suzi Platiel alors qu'elle travaillait au Burkina Faso.

CAMEROUN

- Tu sais que je t'aime très fort, d'Alain-Sege Dzotap et Anne-Catherine De Boel.

Que sont devenus les parents de Gervais (aussi appelé "Mon petit cœur")? On ne le sait pas. Ce qu'on sait, c'est qu'il vit avec sa grand-mère (aussi appelée Hélène, ou Madame...), qu'il l'adore, qu'elle le lui rend bien, qu'elle rit plus fort que le tisserin (c'est un oiseau), et qu'elle est plus forte que cent lions, cent buffles et cent rhinocéros à la fois!

CONGO

- Pourquoi les libellules ont-elles le corps si long, de Stéphane Sénégas, d'après un conte zaïrois.

Précision: Le Zaïre est l'ancien nom du Congo. Comment la libellule fut emprisonnée, et comment pour s'échapper, elle dut tirer, tirer, tirer... sur son corps, pour se libérer des chaînes qui la retenaient.

- Kuli et le sorcier, de Dominique Mwankumi et Carl Norac.

Kuli est un garçon de la ville. Un jour, ou plutôt une nuit, son oncle l'emmène en forêt pour chasser l'antilope. Or, voilà qu'il se lave dans le fleuve avant de partir. Non seulement son odeur fera fuir les antilopes, mais en plus Kuli et son oncle se perdront en forêt. Comment retrouver son chemin dans une forêt si dense?

- La pêche à la marmite, Wagenia, Les petits acrobates du fleuve, de Dominique Mwankumi.

Même s'il vit aujourd'hui à Londres, Dominique Mwankumi a passé toute sa jeunesse dans son village de naissance, au Congo. Son enfance est un inépuisable vivier duquel il tire ses histoires.

EGYPTE

Contes égyptiens, le chant du moineau, d'Ayyam Sureau, illustré par Chen Jiang Hong.

Née à New-York, Ayyam Sureau ne découvre son pays d'origine, l'Égypte, qu'à dix ans. Sa grandmère lui raconte alors les Mille et une nuits et mille autres contes traditionnels en arabe, une langue qu'elle ne maîtrisait pas encore. Ce recueil regroupe une part d'entre eux.

Le lièvre, l'éléphant et le chameau, d'Andrée Clair et Boubou Hama, illustré par Emmanuelle de Castro.

Comment un lièvre malin, mais paresseux trouve le moyen de faire travailler un chameau et un éléphant à sa place... tout en recueillant les fruits de leur travail, bien sûr

GHANA

- Le seigneur des vents, de Maggie Pearson et Helen Ong, d'après James Aggrey.

Un homme capture un aigle pour le dresser à chasser. Mais un aigle est-il fait pour vivre en cage? La nièce de l'homme réussit à convaincre son oncle : il doit rendre sa liberté à l'oiseau.

Ce conte est adapté d'une nouvelle de James Aggrey (1875 – 1927), écrivain "ghanéen", né et mort à une époque où le Ghana, colonie anglaise, s'appelait "Gold Coast", la Côte de l'or.

MALI

- Noir Ébène, de Marion Janin.

Dans l'atelier d'un sculpteur, tous les pantins sont en bois clair : hêtre, chêne, tilleul... Jusqu'au jour où le sculpteur décide de travailler un bois foncé : l'ébène. Son prochain pantin sera donc noir.

- L'enfant qui mangeait des margouillats, de Merce Lopez.

Les parents de Thiekoro sont trop pauvres pour l'envoyer à l'école. Alors il passe son temps à errer dans les rues, on raconte même qu'il se nourrit de "margouillats" (gekos). Un jour, Thiekoro découvre le plus grand margouillat qu'il ait jamais vu. Un margouillat entièrement blanc qui pleure. Que lui arrive-t-il donc?

- Akli, prince du désert, de Carl Norac et Anne-Catherine De Boel.

Pour aller chercher une épée chez son oncle, Akli doit traverser le désert, accompagné d'Azumar,

son chameau. Un voyage long et risqué...

MAROC

- Le magasin de mon père, de Satomi Ichikawa. (*)

Des touristes de tous pays se pressent dans le magasin de tapis du père de Mustafa, qui voudrait bien que son fils apprenne à parler toutes leurs langues étrangères. Mais Mustafa a d'autres idées en tête. En compagnie de son tapis préféré, celui qui a un trou au milieu, il va au marché...

NIGER

- Ma chèvre Karam-Karam, de Satomi Ichikawa. (*)

Konta et Samba vont au marché en pirogue, l'un pour y vendre des poissons, l'autre pour y vendre sa chèvre... qui n'a pas du tout envie d'être vendue et a plus d'un tour dans son sac.

- Le lièvre, l'éléphant et le chameau, d'Andrée Clair, Boubou Hama et Emmanuelle de Castro.

Un lièvre malin trouve le moyen de faire travailler l'éléphant et le chameau à sa place... tout en recueillant le fruit de leur travail. (Ce livre est épuisé, mais on peut tenter sa chance à la bibliothèque municipale!)

SOUDAN

- Contes de la Nubie, racontés par Ibrahim Sha'arawy et traduits par Ayyam Sureau.

Six contes traditionnels recueillis auprès d'un conteur nubien, fils et petit-fils de conteur, dont la grand-mère aurait vécu jusqu'à cent cinquante ans ! Mais peut-être n'est-ce qu'un conte...

- Contes du Kordofan, recueillis par Patricia Musa.

La mère sauvage, le magicien qui réparait les filles... Sept contes recueillis au cœur du Soudan, dans les pays nouba et baggara. « Ces contes, dit Patricia Musa, je les ai enregistrés, puis déposés sur le papier et, aujourd'hui encore, lorsque je les relis, j'entends la voix des conteurs... »

ZANZIBAR

- Dalla-dalla, de Satomi Ichikawa. (*)

Le père de Juma est conducteur de « dalla-dalla », ainsi qu'on nomme les autocars à Zanzibar. Quand il est en congé, il emmène son fils sur les routes, mais Zanzibar est une île : on ne peut jamais aller plus loin que la mer. Alors Juma décide que, plus tard, il sera conducteur de « dalla-dalla volants ».

Et, pour finir, quatre contes dont l'action se passe « quelque part en Afrique »...

- Alba et Rafara, d'Anne-Catherine De Boel.

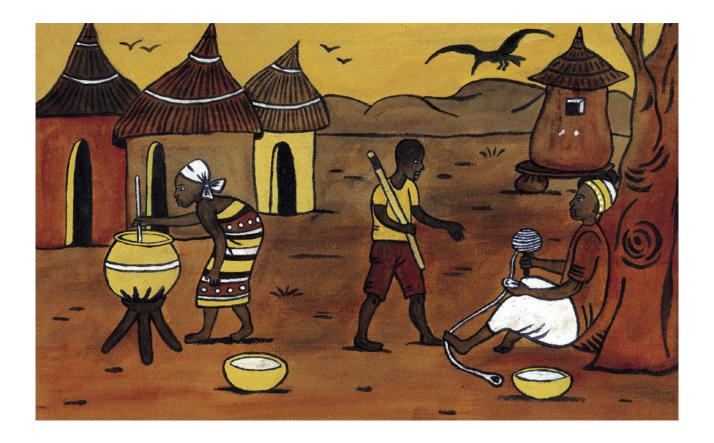
Alba part à la recherche de son père disparu. Les animaux l'accueillent et lui parlent de celui-ci, qui est « parti trop loin pour revenir ».

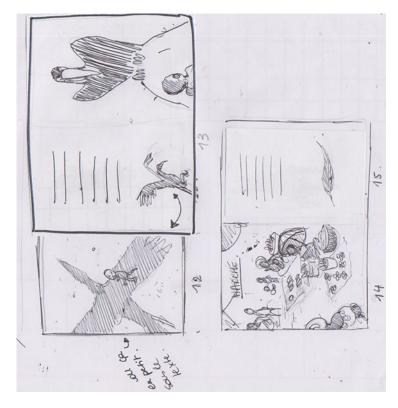
Rafara est enlevé par le terrible monstre Trimobe qui ne cherche qu'une chose : l'engraisser pour la dévorer ensuite. Aidée par une minuscule souris, Rafara parvient à s'enfuir ; mais parviendrat-elle à échapper à la fureur du monstre ?

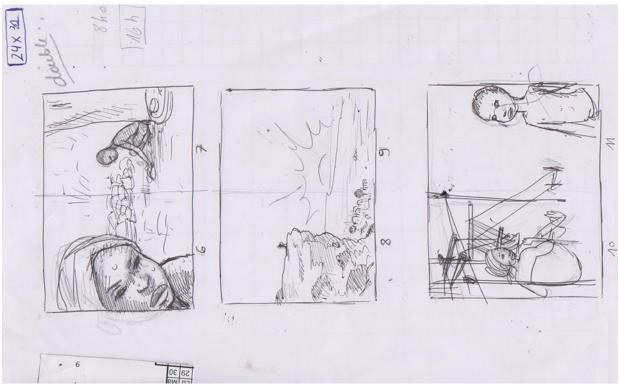
- Baobonbon, de Satomi Ichikawa.

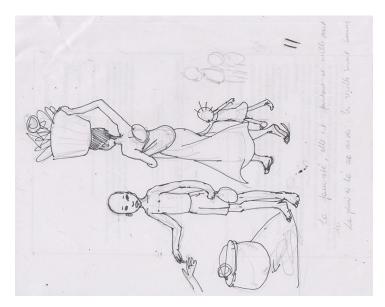
Paa doit aller vendre des bananes au marché. En chemin, il se repose sous un baobab qui a si chaud et si soif que Paa décide de l'aider. Il pose son régime de bananes au sol, file chercher de l'eau... et découvre à son retour que les babouins ont mangé ses bananes. Il n'a plus rien à vendre... Mais le baobab saura remercier Paa de l'avoir aidé!

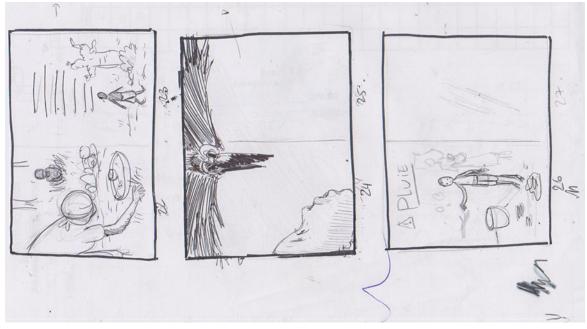
- Les taches du léopard, de Rudyard Kipling (adapté par Gérard Chaliand) et Pascale Bougeault. Il y a bien longtemps, le léopard n'avait pas de taches. Il était exactement de la couleur de la savane et personne ne le voyait s'approcher. Alors les animaux décidèrent de lui peindre des taches sur le corps pour pouvoir le repérer. Mais qui serait assez fou pour s'approcher d'un léopard et peindre des taches sur son pelage?

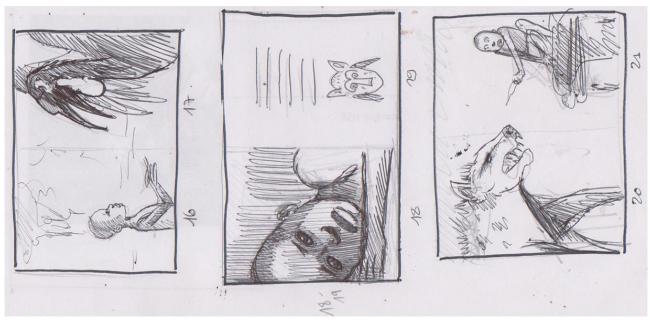


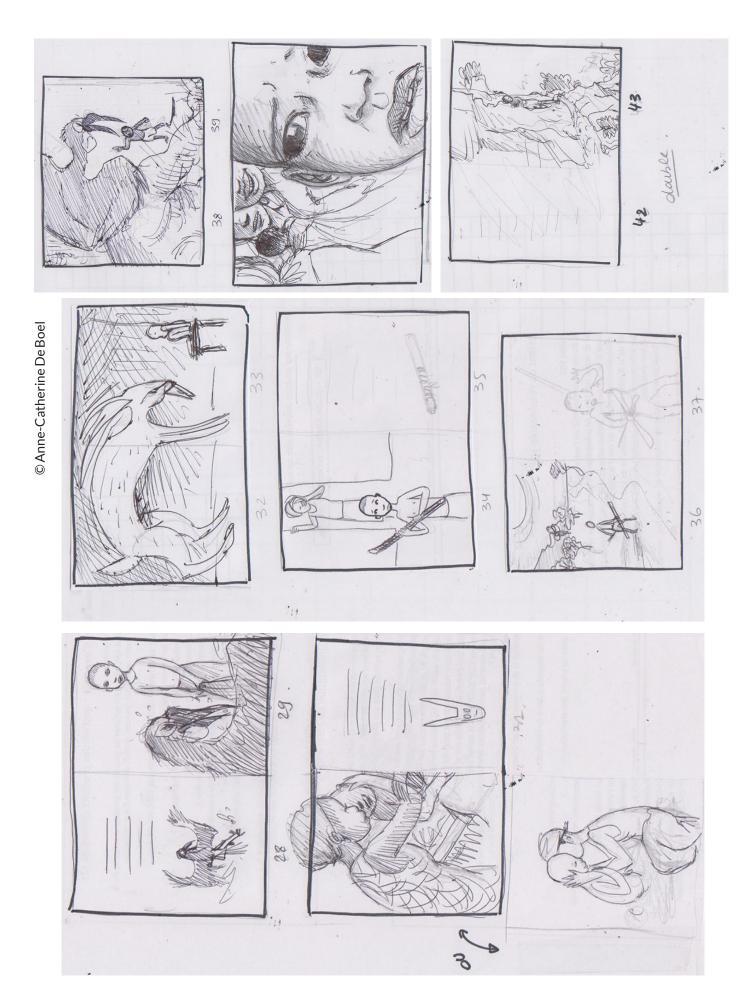


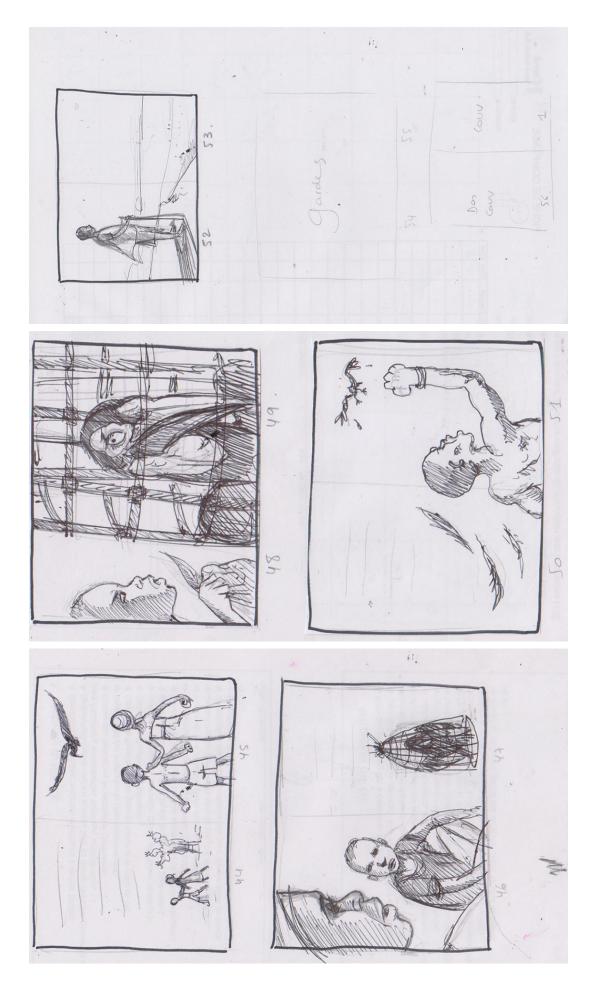












© *l'école des loisirs* 2014 pour ce dossier, autour de *Grand Calao*, de Anne-Catherine De Boel et Carl Delaisse 17/17